

PRIEURE SAINT-AYOUL :

PRESENTATION HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE

I. Saint-Ayoul : une histoire millénaire

1. Les principales étapes de construction

996 (selon la *Vie de saint Ayoul*) :

inauguration par Sewin, archevêque de Sens, d'un culte rendu à Saint-Ayoul autour d'une dépouille exhumée près de la chapelle Saint-Médard. Le corps aurait été placé dans une petite crypte.

Vers 1020 :

peut-être à l'occasion de la découverte d'un corps (*Invention*), grâce à Eude II, une chapelle où se rendait un culte à un saint local devint Saint-Ayoul. Des moines y furent sans doute installés.

1048 :

Le comte Thibaut I^{er} de Champagne engage la réforme de ce lieu en introduisant des bénédictins de Montier-la-Celle. Saint-Ayoul devient donc un prieuré bénédictin, tout en restant une paroisse. Le monastère est conduit par le prieur Robert, futur fondateur de l'abbaye de Molesme, puis de celle de Cîteaux.

Deuxième moitié du XIe siècle :

Construction de l'église prieurale selon un plan particulièrement ambitieux comportant une nef munie de bas-côtés, un vaste transept et un chœur à déambulatoire avec chapelles rayonnantes. Selon une tradition rapportée aux XVIIe et XVIIIe siècles, la nouvelle église aurait été construite à l'emplacement de la chapelle Saint-Médard.

Vers 1090-1100 :

La première église Saint-Ayoul achevée, le corps du saint est placé dans un reliquaire d'argent (*Elévation*) et la *Vie de saint Ayoul* écrite.

Première moitié du XIIe siècle (?) :

Reconstruction partielle du déambulatoire, des supports du rond-point et des murs orientaux du transept, peut-être à la suite d'importants problèmes de stabilité (?). Ajout de chapelles complémentaires entre absidioles rayonnantes.

1153 :

Le comte Henri le Libéral accorde au prieuré les droits de justice pendant les sept premiers jours de la foire de Provins. Ce privilège contribue largement à la prospérité du monastère.

1157 :

D'après les textes, incendie de l'église (abbatiate de Pierre de Celle, futur abbé de Saint-Remi de Reims). L'incendie fut, paraît-il, important, l'église et plusieurs bâtiments conventuels furent touchés. Les fouilles n'en ont cependant pas trouvé de trace formelle.

Vers 1170 :

Ajout d'un ensemble de trois portails sculptés au devant de la façade occidentale.

Fin du XIIe siècle-début du XIIIe siècle :

Reconstruction au moins partielle des bâtiments conventuels. Les parties médiévales de l'aile orientale (salle capitulaire, chapelle sud et vestiges de la salle des moines) datent de cette époque. Construction de la chapelle Sainte-Marguerite au nord du chevet.

Deuxième quart du XIIIe siècle :

Reconstruction de la nef de l'église, peut-être en conservant des maçonneries antérieures dans les murs des bas-côtés. Reconstruction interrompue à la base des fenêtres hautes de la nef, pour des raisons financières (une bulle du pape Innocent IV de 1246 indique que les moines succombent sous le poids des emprunts qu'ils ont contractés) ou techniques (sous-sol instable interdisant tout voûtement élevé ou tout contrebutement sophistiqué). De ce fait, subsiste sur les murs du XIIIe siècle la charpente du XIIe siècle (datation par dendrochronologie -vers 1180- transmise par Olivier Deforge, Service départemental d'archéologie).

Vers 1280 :

Construction d'une grande chapelle à l'est du bras sud transept, en partie à l'emplacement du déambulatoire roman, pour abriter le chœur des moines bénédictins (marché pour les verrières datant de 1283)

Fin du Moyen Age :

Le bras nord est isolé du reste de l'église et son comble est refait (à la fin du XVIIIe siècle, il servait de porche et abritait les échelles du clocher). Consolidations des piles de la croisée par de gros massifs de maçonnerie.

Début du XVIe siècle

Démolition des derniers vestiges du chevet roman. Construction de l'abside polygonale sous le prieurat de Charles de Refuges (1494-1514), dernier prieur régulier, dont les armoiries sont visibles en deux endroits sur la construction.

1527 :

A la suite d'un conflit ancien entre la paroisse et le prieuré, l'église est définitivement séparée en deux parties distinctes. La nef et les bas-côtés sont attribués à la paroisse, tandis que le chevet reste au prieuré. Un mur est élevé entre les deux parties.

Vers 1533 :

Réparation du clocher de la croisée sous le prieur Etienne Roisard, avec vraisemblablement la construction de la flèche de charpente visible sur les vues anciennes de l'église (démolie vers la fin du XVIIIe siècle). Travaux dans le cloître.

Vers 1560 :

Construction du double bas-côté nord de la nef, en remplacement du simple bas-côté du XIIIe siècle (l'abbé Pasques, à la fin du XVIIIe siècle, voit encore un vitrail daté 1561). Reconstruction des deux dernières travées du bas-côté sud.

Début du XVIIIe siècle :

Restauration et peinture de la charpente lambrissée de la chapelle des Bénédictins, aux armes de Louis XIII.

1660 :

Les religieux rejoignent la congrégation de Saint-Vanne.

Vers 1753-63 :

Reconstruction des ailes sud et ouest du prieuré (une porte de l'aile méridionale porte la date de 1754). L'aile orientale est réaménagée. Les religieux ne sont plus que trois à cette époque.

1791-1792 :

Le prieuré est partagé en lots et vendu comme bien national. La sous-préfecture est aménagée dans les ailes sud et ouest (plus tard, elles accueilleront la gendarmerie nationale). L'aile est et les jardins sont rachetés par un particulier qui en fait son habitation, avec la chapelle des bénédictins qui lui sert de dépendance. A cet effet, démolition de l'extrémité orientale de la chapelle sud et transformation de l'aile qui perd son profil médiéval au profit d'un comble brisé similaire à ceux des ailes du XVIIIe siècle. L'abside du XVIe siècle, le bras nord et la chapelle Sainte-Marguerite sont rachetés par un autre particulier, et un mur est construit entre les deux propriétés.

1826 :

L'ancien prieuré est reconverti par l'Etat en quartier de cavalerie. Le chevet est transformé en grange à fourrage. Entresollement du bras sud et de la chapelle des Bénédictins. Percement des nombreuses baies nouvelles. Démolition de la chapelle Sainte-Marguerite, au nord du chevet, pour ménager un accès aux terrains situés à l'est.

1862 :

Le transept est classé Monument historique.

1909 :

Extension du classement à la partie paroissiale (nef)

1913 :

Extension du classement à l'ensemble du chevet.

2. Les principaux travaux de fouille et de restauration

1938 :

Le chevet est rétrocédé par le ministère de la Guerre au service des Beaux-Arts. A la suite, premiers travaux et premières reconnaissances du monument. Les principaux percements modernes sont fermés et certaines baies anciennes sont rouvertes. Découverte des sols en terre cuite de la chapelle des Bénédictins et restauration de la piscine gothique (Albert Bray, ACMH). Les bâtiments conventuels et les terrains environnants restent affectés à l'armée.

1944 :

Rebouchage d'une ouverture percée pendant l'occupation allemande dans l'axe de l'abside.

1945 :

Derniers dégagements des cloisonnements militaires (planchers qui entresolaient le bras sud du transept).

1952 :

Consolidation des charpentes du clocher, de l'abside et du bras bord du transept, avec réfection des couvertures en tuiles plates. Démolition de l'appentis qui bordait le bras nord.

1953-1954 :

Fouille partielle de l'abside et d'une partie du déambulatoire roman situé à l'est du bras nord, à l'initiative du sous-préfet Arnaud, et avec l'aide des militaires locaux (ce terrain sera cédé aux Beaux-Arts en 1956). Découverte de deux statues-colonnes, d'un coffre en bois et de carreaux de pavement du XIII^e siècle. Poursuite des fouilles dans l'abside et réouverture de la porte d'accès du bras nord en 1954 (Jean Creuzot, ACMH).

1956-1970 :

Réfection de la charpente et de la couverture en tuiles plates de la chapelle des Bénédictins et du bras sud du transept (en plusieurs phases de travaux). Reprises ponctuelles de maçonnerie (arases et contreforts). Réfection du lambris de charpente et de ses décors peints (Jean Creusot et Maurice Berry, ACMH)

1970 :

Acquisition par la municipalité des terrains situés immédiatement à l'est du chevet et des bâtiments conventuels. Aménagement d'un parking (1972).

1977 :

Consolidation des maçonneries de la chapelle des Bénédictins par la mise en place de deux structures en béton armé dans les murs nord et sud, reliées entre elles par un radier (Jean-Claude Rochette, ACMH).

1978 :

Restauration des baies de la chapelle des Bénédictins. Mise en place de vitraux losangés dans les trois fenêtres centrales et de fermetures provisoires dans les autres baies (Jean-Claude Rochette, ACMH).

1983-1984 :

Etude de stabilité confiée par la Conservation régionale des Monuments historiques au bureau Michel Bancon, accompagnée de sondages géotechniques, de sondages de fondations et de relevés des dévers.

1984 :

Mise en place d'échafaudages et de consolidations pour contenir le basculement des murs de l'abside du XVI^e siècle.

1989 :

Premier diagnostic archéologique du chevet (Jean Galbois, Groupe archéologique de la région de Fontainebleau).

1992-1993 :

Evaluations archéologiques du chevet (Peter MacIntyre, AFAN).

1994 :

Acquisition par la Ville de Provins de l'ancien quartier de cavalerie (la gendarmerie nationale reste dans le cloître et dans les ailes Sud et Ouest de l'ancien couvent ; l'aile Est est remise aux Domaines). Première étude préalable à la restauration du chevet (Jacques Moulin, ACMH).

1996-1998 :

Fouilles des sépultures du chevet et de l'ancien cimetière (Mark Guillon, AFAN).

2001-2002 :

Consolidations ponctuelles de maçonneries et réouverture de fenêtres murées dans le transept. Réfection des étais de l'abside selon un principe permettant de libérer le sol pour la poursuite des fouilles. Pose d'une couverture provisoire sur les vestiges archéologiques nord-est. Fouilles complémentaires portant cette fois sur la totalité de la surface intérieure du chevet, à l'exception des banquettes de terre maintenues au droit de la nef et des extrémités du transept, pour des raisons de stabilité (Claude de Mecquenem, INRAP).

2003 :

Acquisition des bâtiments du prieuré par la Ville de Provins. Déménagement de la gendarmerie nationale.

2005 :

Aménagement de l'aile orientale du prieuré en bureaux par la municipalité, à l'exception de l'ancienne chapelle sud et de la salle capitulaire dont seules les fenêtres médiévales du mur oriental sont rétablies d'après les départs existants. Fouilles ponctuelles dans la sacristie et dans l'ancien passage menant du cloître au jardin ; découverte de carreaux de pavement médiévaux (Claude de Mecquenem, INRAP). Inscription Monument historique des bâtiments conventuels et de la cour du cloître.

2006 :

Classement Monument historique de l'aile orientale du prieuré.

2006-2010

Restructuration de l'ancien quartier de cavalerie (démolition et réhabilitation d'anciennes casernes, construction d'équipements neufs). Réfection des abords du prieuré et extension du parking dans des aménagements paysagers (dégagement partiel du ruisseau de la Pinte qui traversait les jardins des bénédictins).

2007 :

Transfert de la propriété du chevet, par le ministère de la culture, à la Ville de Provins. Signature d'une convention-cadre avec le ministère de la culture ayant pour objet un programme décennal de travaux de restauration des monuments majeurs de la ville de Provins, dont le chevet de l'église Saint-Ayoul, subventionné par l'Etat.

2008-2010 :

Restauration de la nef (église paroissiale). Premiers travaux de remise en état de la salle capitulaire - structure des voûtes - (Jacques Moulin, ACMH). Premiers sondages archéologiques dans la cour du cloître (Olivier Deforge, SDA).

2011 :

Poursuite de la remise en état de la salle capitulaire et de l'ancienne chapelle sud avec la restauration de leurs portails médiévaux (Jacques Moulin, ACMH, PAT déposé en mai 2010).

2012-2018 (prévisions) :

Restauration du chevet et réalisation d'un cheminement pour les visiteurs (Jacques Moulin, ACMH).
